

**INTERVENTION DE RICHARD BERAHA AU COLLOQUE DE L'AFIP
(30 JANVIER 2009)**

*L'entrepreneuriat : approche comparée entre les jeunes diplômés originaires
d'Afrique et des Antilles et les jeunes chinois.*

I. Introduction

« Freins et blocages, voies et moyens pour développer l'entrepreneuriat » est une étude réalisée par Emmanuelle Laroque et Bernard Chaumeil et publiée par l'AFIP, l'ESC Rouen, la Caisse des dépôts et la Préfecture des Hauts-de-Seine.

Cette étude analyse les facteurs discriminatoires susceptibles de limiter la création d'entreprise par de jeunes diplômés noirs. Elle est basée sur des entretiens avec des personnes de moins de 35 ans, originaires d'Afrique ou des Antilles, dont 50% vivent dans des quartiers difficiles et 50% sont créateurs d'entreprise ou en cours d'accompagnement.

L'objet de cette communication est d'analyser les mêmes phénomènes, mais cette fois avec des jeunes d'origine chinoise.

Pour ce faire, nous nous appuyons sur une note : « *Asiatiques en France ou Asiatiques de France ?¹* », publiée en octobre 2008 et réalisée dans le cadre de la commission « *Diversité* » commanditée par Madame Valérie Pécresse, Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche à Michel Wieviorka, Président de l'Association Internationale de Sociologie. Cette analyse dresse un panorama complet des migrations asiatiques en France, principalement chinoise. Elle décrit les problèmes liés à l'insertion républicaine et propose aux divers acteurs publics un certain nombre d'orientations et d'actions concernant :

- L'attractivité de la France pour les étudiants chinois ;
- Leur accueil et leur suivi en France ;
- La coopération scientifique ;
- Les politiques migratoires ;
- L'intégration des adolescents et enfants de migrants ;
- L'intégration citoyenne et la visibilité sociale ;
- Le développement des relations franco-chinoises avec la région d'origine d'une majorité des migrants.

¹ <http://www.huiji.org/>
http://rs311.rapidshare.com/files/174701839/Des_Asiatiques_en_France_ou_des_Asiatiques_de_France_.pdf ;

Les migrations chinoises et africaines, au-delà des disjonctions historiques et culturelles, se ressemblent sur bien des points : expérience historique de l'exploitation (mais pas de l'esclavage), transportation de sociétés villageoises en France, acculturation progressive aux travers des secondes et troisièmes générations, discriminations ethniques, processus de socialisation par l'acquisition de capitaux linguistiques et sociaux... Les étudiants chinois et ceux qui sont venus d'autres continents se trouvent confrontés aux mêmes aléas : obtention délicate d'un visa, faibles moyens pour financer les études, difficultés à trouver un stage, un premier emploi, à acquérir les normes et les codes sociaux, à surmonter le décalage culturel avec les modes d'enseignement en France...

Mais, derrière ces ressemblances apparentes, nous constatons que les Chinois créent plus d'entreprises que d'autres minorités. Nous allons dans ce texte essayer d'en comprendre les causes en relevant les spécificités, aussi bien dans les perceptions que dans le réel afin peut-être d'en tirer des enseignements qui pourraient être élargis et profitables aux politiques publiques et entrepreneuriales pour l'ensemble des minorités dites visibles de la République.

II. Une population hétérogène en termes de profil socio-économique

Tout d'abord de qui parle-t-on ?

Essentiellement de deux populations assez hétérogènes en termes de profils socio-économiques et d'éducation :

- **Les étudiants chinois de France** (environ 30 000 dont 8000 arrivées en 2007).

Les meilleurs ne viennent que rarement en France, qui reste peu attractive par rapport aux universités anglo-saxonnes. On estime qu'une part significative d'entre eux quitte leur formation durant les deux premières années. Ils deviennent migrants, quelquefois sans-papiers. Les trois quarts désirent néanmoins s'installer définitivement en France. Pour ceux qui terminent leurs études, ils ont de grandes difficultés à obtenir un stage ou un premier emploi. Leur réseau en France est inexistant.

Le Chinois fait peur, il est souvent vu comme une menace. De plus, certains, même après plusieurs années de présence dans le pays et une bonne maîtrise de la langue, ne possèdent pas les codes culturels occidentaux (notamment l'écrit, les concepts abstraits, les catégories, les formes de socialisation...). D'autres sont mal à l'aise dans certains types d'organisation et de rapports humains. Les meilleurs vont en GB, aux USA, au Canada ou en Australie où ils semblent rencontrer moins de difficultés.

La France a un très gros effort à fournir pour améliorer son image : atténuer le racisme ambiant (les « tchats » chinois sont édifiants !), mieux recruter les étudiants (qui passent par des intermédiaires très coûteux), mieux les accueillir et les suivre en France, proposer des occasions de rencontre (les contacts avec les Français restent utilitaires) et surtout leur ouvrir les portes de nos entreprises.

Leurs atouts seraient pourtant essentiels pour des entreprises nationales avides de pénétrer les marchés asiatiques car la Chine est avant tout une société de réseaux.

Les étudiants qui créent des entreprises le font en Chine quand leurs parents en ont les moyens, ou alors ils intègrent l'entreprise familiale, même s'ils occupent pendant deux ou trois années un emploi dans une autre entreprise pour y acquérir de l'expérience.

En France, ils peuvent le faire plus aisément quand ils viennent des régions de migration et ont des soutiens familiaux en Europe, notamment des capitaux pour leur permettre de démarrer.

Les étudiants représentent une ressource indispensable pour les PME de la diaspora au fonctionnement encore très traditionnel, mais les relations ne sont pas aisées entre cette nouvelle génération d'étudiants et ces migrants entrepreneurs déjà installés qui jugent les premiers pas assez travailleurs et trop individualistes. Les étudiants quant à eux les considèrent quelquefois comme des paysans sans culture. Il est beaucoup plus valorisant d'entrer dans une multinationale européenne ou américaine. Aux entreprises françaises de les recruter, avec leurs spécificités.

- **Les enfants de migrants.**

Distinguons deux populations :

- Les enfants des migrants d'ex-Indochine dont 70% étaient d'origine chinoise. Il s'agit d'une intégration silencieuse, exemplaire de la conduite à suivre pour l'insertion des étrangers. Rappelez-vous, c'était les Boat People : ils ont été accueillis avec empathie, avec aussi des papiers et de l'aide sociale. Ils ont été peu discriminés (ce qui n'est plus le cas des Chinois aujourd'hui). Tout en conservant des liens familiaux et culturels forts avec leur communauté, les enfants ont un niveau d'étude comparable aux jeunes Français ; les mariages mixtes sont nombreux, l'insertion s'effectue dans pratiquement tous les métiers (même s'il y a une surreprésentation des dirigeants d'entreprise comme cela est le cas depuis plus d'un siècle sur tous les continents pour les migrations chinoises).

- Les enfants des migrants plus récents (arrivés entre 1980 à 2000). Ils sont pour 70% d'entre eux issus de villages montagneux autour de la ville-district de Wenzhou dans la Province du Zhejiang, une des trois traditionnelles régions de migration. Les Wenzhou sont présents et diffusent leurs produits dans 204 pays et dans toutes les grandes villes de Chine. Le PIB par habitant est l'un des plus importants de Chine. Ces paysans, artisans et commerçants ont été pionniers dans l'introduction du marché en Chine et pratiquement toutes les familles (l'unité économique de base) ont une stratégie entrepreneuriale, qui va du traiteur, du restaurant, de l'atelier de confection à la multinationale dans l'import-export, l'industrie et aujourd'hui l'immobilier et les entreprises Internet.

Ceux qui ne font pas d'études ont un chemin tout tracé. Ils font d'ailleurs preuve d'un sens du risque, d'une habileté, d'une grande force de travail, même s'ils imitent les modèles existants et innovent peu. Au sein de leur communauté, devenir chef d'entreprise constitue un élément essentiel de la reconnaissance sociale. Et le faire en famille et avec les siens est autant une nécessité qu'un atout, même si des tensions apparaissent entre les générations dans le management. Néanmoins les tactiques de diversifications leur permettent de s'engager sur un territoire distinct où ils auront une autonomie opérationnelle.

Ceux qui font des études (ce qui est généralement le dessein de leurs parents) pourraient avoir le choix entre intégrer le marché du travail européen ou créer une entreprise au sein de la diaspora. La plupart font le second choix par manque de réseaux dans les entreprises françaises, à cause aussi des salaires jugés faibles et de la difficulté à se plier aux rapports humains dans l'entreprise. Ils font généralement des stages (mais ont des difficultés à en trouver) et certains travaillent deux ou trois ans avant de reprendre ou de créer une entreprise, dans la plupart des cas en lien avec l'économie familiale.

D'autres enfin - mais ils sont rares - ayant généralement un niveau d'études élevé (notamment dans les matières scientifiques ou techniques) ont des parcours comparables à leurs collègues et s'intègrent ensuite dans les laboratoires et entreprises français.

III. Les quatre facteurs différenciant

Emmanuelle Laroque et Bernard Chaumeil portent, entre autres points, leur attention sur quatre facteurs soulignés comme des faiblesses pour les futurs entrepreneurs noirs. Qu'en est-il pour les Chinois ?

1. Les discriminations et l'intériorisation d'une négativité, facteur de manque de confiance en soi

Même si les discriminations apparaissent moins visibles, de nombreux stéréotypes existent à l'encontre des Chinois, peuple très divers de 1,3 Milliard d'habitants sur lesquels toute généralisation s'avère abusive et inexacte.

À l'instar des Africains ou des Antillais, devenir chef d'entreprise constitue un moyen de contourner leurs difficultés d'insertion dans la société française. Mais les Chinois n'ont intériorisé aucune infériorisation. Au contraire, ils s'apparentent plutôt aux Occidentaux, avec un sentiment de supériorité de leur civilisation. Les discriminations semblent glisser sur eux. Ils les méprisent et font leur route à côté, estimant quelquefois de façon abusive qu'entre Chinois, ils n'ont nullement besoin des Occidentaux, même en France. Si les discriminations se transforment dans toutes les minorités plutôt en renfermement communautaire, les Chinois en font un système, une sorte d'atout utilisé politiquement pour magnifier la puissance de la Chine et de son gouvernement et contribuer à la réussite économique de leur grand pays.

2. L'acquisition d'habitus culturel favorisant la création d'entreprise

Les enfants chinois de la diaspora participent aux activités économiques de leurs parents dès le plus jeune âge. Ces derniers s'appuient sur eux pour les démarches administratives ou les rapports d'affaire nécessitant une bonne maîtrise de la langue française. Les Chinois disent souvent qu'ils ont le commerce dans le sang. Rien de biologique dans cela, tous les peuples diasporiques possèdent les mêmes qualités acquises par la socialisation (peuples juifs, grecs, arméniens, libanais, indiens, mais aussi une partie de l'élite commerçante africaine et maghrébine).

Un autre habitus est précieux pour ces familles, celui de la mobilité, qui leur permet d'élargir le spectre des opportunités en pouvant s'associer avec des partenaires de confiance dans pratiquement tous les pays de la planète.

3. Les réseaux familiaux et ethniques

Au moment de l'abolition de l'esclavage, les pays occidentaux ont manqué de main-d'oeuvre. Ils ont importé des millions de coolies chinois, répartis dans tous les pays à plantations, puis sur une période d'un siècle, dans une grande part des pays du monde. En 1917 en France, 130 000 Chinois sont venus participer à l'effort de guerre ; 2000 sont restés.

Ils ont créé la première communauté Wenzhou à Paris. Dans les DOM TOM, particulièrement à la Réunion, ils sont devenus des acteurs-clés de l'économie et se sont métissés. Les premiers migrants européens ont organisé des filières pour faire venir parents et voisins. Ils n'ont jamais rompu les liens avec leur région, même au pire moment de la Révolution Culturelle. Ils ont contribué au financement du développement de leur région dès l'ouverture des réformes par Deng Xiaoping.

Ces familles comptent aujourd'hui en Europe parfois plus de 200 ou 300 membres. Par le jeu des alliances, on peut dire aujourd'hui que le gros de la migration économique Wenzhou actuelle a un rapport avec ces premiers migrants (même famille élargie, même village).

Le financement communautaire est une pratique ancestrale en Chine, pays de grande économie, mais aussi de prise de risques, ceux-ci étant répartis sur plusieurs membres de la famille, dans des activités diverses et dans plusieurs pays. Les prêts familiaux sont sans intérêt et en cas de faillite se transforment en dette morale. En dehors de la famille, on peut aussi faire appel à des formes de guildes professionnelles (décrites par Max Weber) qui pratiquent la tontine. De plus, des rituels, réifiés en diaspora, permettent aux jeunes couples dont la famille est plus modeste, de se constituer un capital lors de diverses festivités (fiançailles, mariage, naissance...).

L'esclavage a eu pour effet de détruire les structures familiales africaines, notamment liées comme chez les Chinois au culte des ancêtres et au clan familial. C'est peut-être la raison pour laquelle les Noirs ont eu plus de difficulté à se constituer et à se maintenir en diaspora avec des liens économiques de solidarité.

4. La politique du pays d'origine

Après avoir été considérés comme traîtres à la patrie, les migrants sont aujourd'hui des héros que la Chine sait caresser dans le sens du poil. Aujourd'hui, tout pousse les membres de la diaspora, tout du moins de l'élite économique, à travailler pour et avec le pays (fiscalité adaptée, reconnaissance, ouverture des réseaux, investissements mixtes, privés et publics...). 90% des marchandises exportées de Wenzhou sont vendues par des migrants de la région. La « colonisation » chinoise de l'Afrique est le fait de grandes entreprises d'Etat, mais aussi de centaines de milliers de familles migrantes, qui sont insérées dans des mêmes réseaux d'affaire inextricables. Une de nos hypothèses est que la réussite économique de ces migrants est liée en grande partie au fait politico traditionnel de la région de départ. Les Antillais, les Africains et Maghrébins n'ont bien sûr pas le même soutien.

IV. Propositions

Les Chinois n'expriment pas de revendications par rapport à la société française. C'est ce qui pourrait paraître préoccupant. Nous devons aller les chercher, être accueillant, essayer de les comprendre, de les convaincre.

Les plus jeunes qui trouvent pesants et le système politique chinois et la société wenzhounaise traditionnelle en France très conservatrice, attendent beaucoup de notre pays avec lequel ils entretiennent une relation ambiguë d'admiration et de méfiance. S'ils s'insèrent sur le plan économique, peut être mieux que d'autres minorités, ils ne le font qu'insuffisamment sur le plan social et culturel, apparemment moins que les autres minorités. Cependant il s'agit d'une immigration qui a récemment explosé et nous n'avons pas encore de vision du devenir des milliers d'enfants nés en France ou arrivés à un jeune âge.

Quatre propositions sont émises à la fin de l'étude :

- Créer un service d'amorçage de projets "Jeunes diplômés" ;
- Créer un forum "*Entreprenariat et jeunes diplômés de la diversité*" ;
- Former les professionnels de l'accompagnement ;
- S'appuyer sur des structures comme l'AFIP.

Est-ce que ces propositions sont adaptées aux jeunes chinois ou d'origine chinoise ?

L'absence de demande d'accompagnement – autre que communautaire – n'indique en rien que ce besoin n'existe pas. L'association *Hui Ji* accompagne à l'occasion des jeunes créateurs et a dispensé durant l'été 2008 à une cinquantaine de jeunes entrepreneurs et futurs entrepreneurs. une formation aux lois sociales et fiscales françaises et à la création de valeur.

Nous proposons par ailleurs de nous rapprocher de l'AFIP pour tester l'intérêt de ces jeunes pour un accompagnement. En effet, des besoins émergent et ils sont de plus en plus ressentis :

- Se créer un réseau utile au sein de la société économique européenne :
- Disposer d'une structure qui pourrait favoriser les médiations entre ces jeunes et les entreprises (pour les stages, les emplois...) ;
- Élargir leur vision puisqu'une grande majorité des projets s'effectue selon des modèles existants mais pas toujours très innovants.

V. Perspectives pour la France

En revanche, le soutien de ces jeunes créateurs, serait un élément-clé pour :

- Solidifier le réseau français de PME internationales ;
- Produire en France au lieu de délocaliser : exemple de l'Italie où les Chinois ont permis à la confection *Made in Italy* de refaire surface et d'avoir des performances 10 fois supérieures au *Made in France* ;
- Connaître le fonctionnement des organisations chinoises autant qu'ils connaissent les nôtres et quelquefois s'en inspirer. Notre manque de curiosité risque de constituer un lourd handicap dans la compétition mondiale.

Barak Obama a nommé au poste de Ministre de l'Industrie, Steven Chu, un fils de migrants chinois, Prix Nobel de Chimie. En France, les minorités asiatiques non seulement n'ont aucune visibilité dans l'espace public, mais semblent ne pas chercher à en avoir.

Faciliter la réussite des minorités visibles, symbole de la diversité de la population mondiale, n'est pas uniquement une exigence morale pour promouvoir l'égalité dans le réel. Ce n'est pas non plus seulement une idée généreuse facilitant le développement dans les pays d'origine. Il s'agit d'une nécessité pour notre pays pour affronter les nouveaux enjeux géopolitiques et économiques du XXI^e siècle.

Or, nous nous y préparons mal, en premier lieu par l'intensification de politiques migratoires restrictives, mais aussi par le maintien subtil, mais bien réel, au sein des administrations, des entreprises et de toute la société française d'un sentiment, inconscient chez beaucoup, de la prétendue supériorité de *l'Homme Occidental et de ses valeurs universelles*. Ce complexe de supériorité peut donner dans certaines versions un Republicanisme arrogant face auquel celui qui se sent « autre » est mal à l'aise. Les Chinois

semblent d'ailleurs avoir le même défaut, sans pour autant viser l'universalité ni chercher à imposer leurs propres valeurs. Il sera curieux d'ausculter les rapports entre les Chinois et les Africains, empreints de part et d'autre d'un racisme latent, dans une période où la Chine devient l'un des acteurs majeurs en Afrique (500 000 à 750 000 Chinois y vivraient) et où elle vient d'ouvrir ses portes aux migrants africains par accord de réciprocité.

On ne peut dissocier les enjeux géopolitiques et géoéconomiques des rapports qu'entretiennent entre eux des populations de plus en plus mélangées sur un territoire donné. Il apparaît, à travers ces analyses, qu'au-delà des spécificités pour surmonter les obstacles que représente l'entrée dans la vie active en France, un même handicap concerne l'enfant à la peau noire et celui aux yeux bridés : le fait que l'un ou l'autre soit perçu comme *différent* et confronté de ce fait au même rapport de la France et des Français à l' « Autre ». Un rapport souvent discriminant qui façonne les imaginaires, altère les représentations et enfin dégrade les pratiques, d'une manière plus ou moins consciente.

Ce sont surtout ces pratiques qu'il faut changer et toutes actions visant sur le terrain à accompagner ces jeunes semblent positives. Avec toutefois un paradoxe qui saute aux yeux dans cette approche comparative et qui interroge notre modèle Républicain.

C'est bien le maintien des liens forts culturels, sociaux, politiques – taxés de communautaire – qui constitue le principal vecteur de promotion sociale pour les jeunes Chinois.

Quant aux jeunes Français d'origine Africaine, Antillaise et Maghrébine de la deuxième, troisième et quatrième génération, s'il apparaît nécessaire de les aider à s'intégrer socialement et économiquement dans notre société, il ne faudrait pas oublier que c'est aussi dans les liens avec la culture et le pays de leurs parents et grand parents, qu'ils peuvent mettre en valeur leur potentialité, dans ce monde global où la mobilité et les réseaux sont de plus en plus déterminants dans les réussites individuelles.

Richard Beraha²

² Richard Beraha est Président de Hui Ji, association d'entraide de migrants franco chinoise. Ex, Président d'Altedia Cogef, groupe de conseil en ressources humaines, il est aussi connaisseur des cultures afro-brésiliennes et conduit une recherche sur la migration Wenzhou sous la direction de Michel Wiewiorka (PICRI, EHESS, CADIS).